

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, depuis le mois dernier.

NULLE espérance d'une paix prochaine, nulle apparence du moins qu'on touche à ce but tant désiré par les Nations diverses qui souffrent du fléau qui les désole depuis six années consécutives. Le feu de la guerre veut au contraire s'étendre au-delà des pays qu'il a ravagés. L'Europe entière en est à présent menacée; & les trois autres parties du monde, qui en ont déjà ressenti les effets, peuvent aussi s'attendre à des suites qui leur seront funestes, si le courroux du Ciel ne s'apaise bientôt, en desarmant enfin les Puissances de Terre. Il n'a pas tenu au Monarque de la France, à ce Roi bienfaisant & pacifique, si la paix n'est pas déjà renduë à l'Univers. On a vû, pour y parvenir, quels étoient les sacrifices qu'il offroit à son ennemi. Mais sacrifices qui n'ont rendu celui-ci que plus irréciliable, quoiqu'étant son agresseur dans cette guerre. C'eût été un grand pas vers la paix générale que la paix de la France avec l'Angleterre : Les intérêts particuliers des autres Cours s'en seroient ajustés par une douce intelligence entre-elles; c'étoient les vûes de celle de Versailles, sans se départir néanmoins de son alliance avec la Cour de Vienne. Nombre de déclarations de sa part sur cette matière l'ont jusques-ici justifié suffisamment, & l'on n'en voit pas d'autres depuis. Le nouvel Empereur des Russes faisant
montre